

A woman with long, straight blonde hair and bright red lipstick is looking directly at the camera with a serious expression. In the foreground, a man's hand is raised, palm facing the camera, partially obscuring the woman's face. The background is blurred, showing other people in a social setting.

a

À la une

© Fotolia

Depuis plusieurs mois, dans de nombreux pays, des centaines de femmes ont pris la parole pour dénoncer les harcèlements et agressions sexuelles de tous types dont elles ont été les victimes. À la veille de la Journée internationale des femmes, le 8 mars, quelles pourraient en être les conséquences, au quotidien, sur les rapports entre les hommes et les femmes ?

SEXES OPPOSÉS.
Égaux mais pas identiques.

Les répercussions de l'affaire Weinstein

HOMMES-FEMMES : QUEL MODE *D'EMPLOI* ?

Michel PAQUOT

« **N**ous pensons au contraire que, loin d'être pratique, la division de l'humanité en deux castes, l'une née pour dominer l'autre, est ici, comme toujours dans de tels cas, source de bien des maux, de perversion, de démoralisation, à la fois du groupe privilégié et de ceux aux dépens desquels ils ont acquis leurs privilèges. Elle ne produit aucun des bienfaits que lui attribue la coutume et constitue, tant qu'elle est perpétuée, un obstacle presque insurmontable à tout véritable progrès essentiel de la nature humaine ou de la condition sociale. »

Cette phrase a été écrite en 1851, à une époque où le féminisme est encore une idée neuve en Europe, par la Britannique Harriet Taylor. L'ouvrage dont elle est extraite, *L'Affranchissement des femmes*, qui défend l'égalité entre les sexes, est signé, lors de sa parution, du seul nom du second mari de son auteure, John Stuart Mill. Près de deux décennies plus tard, ce philosophe féministe rendra un hommage posthume à son épouse en reconnaissant tout ce qu'il lui doit, dans *L'Asservissement des femmes*.

ÉCART SALARIAL

Un siècle et demi plus tard, grâce à leur lutte, mais aussi à la clairvoyance de certains hommes, les femmes ont souvent acquis des droits égaux à ceux des hommes, mais pas partout, ni dans tous les milieux. Néanmoins, la question de leur égalité est loin d'être réglée. Ne serait-ce que sur le terrain salarial, comme les chiffres, têtus, ne cessent de le rappeler : en 2017, en Belgique, la différence était de 22% sur une base annuelle. Comme l'indiquait Michel Pasteel, directeur de l'Institut pour l'Égalité des Femmes et des Hommes, cet écart « renferme une partie expliquée et une autre qui ne l'est pas. C'est peut-être uniquement de la discrimination pure et simple entre les femmes et les hommes. Notre institut reçoit très peu de plaintes à ce propos. Cela montre à quel point ce phénomène est ancré dans les mentalités. »

De même, peu de femmes occupent des fonctions importantes, que ce soit dans l'administration publique, le journalisme ou le monde des affaires. Or, explique Viviane Teitelbaum, membre du groupe MR au Parlement bruxellois et présidente du Conseil des Femmes francophones de Belgique, « les études dans des pays scandinaves ont prouvé que, quand il y a autant d'hommes que de femmes dans les conseils d'administration, la productivité est meilleure ». Elle est ainsi favorable à la mise en place de quotas qu'elle nomme « mesures correctrices temporaires ». « Les femmes forment la majorité de la population, mais

une minorité dans les lieux de pouvoir et de décision, argumente-t-elle. On a calculé que, si on ne faisait rien dans les entreprises, il faudrait encore attendre soixante ans avant d'arriver à une égalité parfaite. On reporte toujours sur les femmes la responsabilité des discriminations qu'elles subissent. Les femmes ne sont ni meilleures ni pires, mais gouvernent autrement. Ce sont ces deux visions qui doivent cohabiter pour faire un monde plus juste pour tous. »

Comme le disait avec humour Françoise Giroud, qui a été la première femme, en France, à diriger la rédaction d'un hebdo généraliste, *L'Express* : « Le problème des femmes sera résolu le jour où l'on trouvera une femme médiocre à un poste important. »

STÉRÉOTYPES SOLIDES

L'affaire Harvey Weinstein, nom du producteur américain accusé en octobre 2017 d'harcèlements et agressions sexuelles ou viols par près d'une centaine de femmes, amplifiée par les hashtags MeToo et BalanceTonPorc, a libéré la parole des femmes (voir *L'appel* de décembre 2017). Mais quels seront ses effets, tant dans les mentalités que dans la pratique, sur les relations hommes-femmes ? « Je pense que cela n'aura pas de répercussions fondamentales, je ne suis pas optimiste à ce niveau-là. Les stéréotypes sont encore trop ancrés dans les mentalités », reconnaît Viviane Teitelbaum. Même si, tempère-t-elle, « ce qui se passe a une influence sur les relations entre les deux sexes. »

Elle est en effet convaincue qu'une totale impunité a vécu, en tout cas dans certains milieux. Qu'il ne sera plus possible, pour un homme, d'abuser aussi facilement et éhontément de son pouvoir. Mais que, sur le harcèlement de rue, par exemple, et bien qu'il existe en Belgique une loi le réprimant, l'impact sera faible.

D'autant plus que cet élan libérateur de la parole a été touché en plein vol par une tribune publiée dans *Le Monde* et signée par une centaine de femmes, dont Catherine Deneuve, Brigitte Lahaie et plusieurs écrivaines et intellectuelles belges, telle Anne Morelli. Intitulé *Nous défendons la liberté d'importuner, indispensable à la liberté sexuelle*, ce texte a été considéré, par beaucoup de femmes, comme un coup de poignard dans le dos. « On peut se sentir solidaire d'une injustice sans l'avoir vécue », s'est par exemple indignée, dans le même quotidien, l'historienne Michelle Perrot, auteure d'une *Histoire des femmes en Occident*. « Siderée » par « leur inconscience des violences réelles subies par les femmes ».

PARVENIR À DIRE NON

Viviane Teitelbaum ne dit pas autre chose lorsqu'elle s'avoue « *choquée* » que ces signataires issues de « *milieux privilégiés* » « *se désolidarisent des femmes plus fragilisées qui ont des difficultés pour prendre la parole. Ce n'est pas pour les femmes qui arrivent à dire non que nous nous battons, mais pour toutes les autres, qui sont la majorité. Certains comportements sexuels peuvent être totalement respectueux, partagés. Il ne s'agit pas de remettre en cause la liberté sexuelle, au contraire.* » L'ancienne présidente du lobby européen des femmes, « *coupole* » qui met en réseaux les associations européennes d'aide aux femmes en promouvant les meilleures pratiques, se bat quotidiennement pour que leur voix soit entendue. « *Les positions féministes ne sont pas toujours faciles à défendre, constate-t-elle. La parole est très vite remise en cause, méprisée, disqualifiée. Sur les réseaux sociaux, on se trouve vite isolées.* » Elle rappelle aussi qu'un milliard de femmes sont victimes de violences dans le monde. Et qu'en Belgique, une femme sur dix porte plainte et seuls 16% des hommes sont condamnés.

Celle qui revendique haut et fort son féminisme agit aussi au niveau local, à Ixelles où elle est échevine. Cette commune bruxelloise, dont le collège est majoritairement féminin, a été la première en Belgique à voter un budget « *sensible au genre* ». Cela signifie que l'argent dépensé doit bénéficier à parts égales aux femmes et aux hommes. « *On vérifie qu'autant de femmes que d'hommes fassent des formations, prennent des congés parentaux, des temps partiels ou déposent leur candidature pour un poste. De même, on s'assure que des lieux où les femmes peuvent se sentir insécurisées soient suffisamment éclairés.* » Un travail égalitaire qui débute dès la crèche.

BESOINS DE L'AUTRE

« *Le problème de l'amour ne réside pas tant dans les dif-*

*férences (indéniables) qui existent entre les hommes et les femmes que dans les projections que nous faisons quant aux besoins de l'autre. Nous partons de nos propres ressentis, de nos propres besoins, et nous imaginons que ceux de l'autre sont identiques, observe de son côté Véronique Baudoux, médecin et énergéticienne, auteure du livre *Divine sexualité*. La piste qui me paraît fondamentale est donc celle de cesser de projeter nos propres besoins sur l'autre, et d'essayer plutôt de comprendre ce que l'autre, avec ses différences spécifiques, a réellement besoin de recevoir.* »

« *À l'heure actuelle, poursuit la jeune femme qui s'est spécialisée dans l'observation des rapports amoureux, on constate que les relations hommes-femmes sont engluées dans un paradoxe assez complexe. D'une part, pour prendre leur place dans le monde extérieur, les femmes développent en elles-mêmes leur énergie "masculine", celles de l'action, de l'autonomie, de la rationalité, de la décision, de la dominance... D'autre part, leur besoin de présence, de soutien, d'attentions reste très intense. Les hommes se trouvent donc en face d'amazones qui ont l'air de se débrouiller tellement bien toutes seules, mais qui sont effondrées s'ils oublient de leur téléphoner. Et nous, les femmes, nous avons tellement bien pris l'habitude du "combat" que nous ne savons plus demander du soutien.* »

Le respect de l'autre est fondamental. Il est la pierre angulaire d'une relation réussie, selon la psychologue Virginie Thunus, récemment interrogée sur le site *La Libre.be*. « *C'est l'agressivité, le non-respect de l'autre qui mènent à l'abus de pouvoir, à des gestes déplacés, à des paroles importunes qui ne sont plus tolérables pour les femmes. Si l'on se sent rabaisée, atteinte, marquons-le clairement, par une parole ou un acte.* » « *Il faut comprendre qu'entre hommes et femmes, nous sommes égaux mais pas identiques, insiste-t-elle. Il y a une vision masculine des choses et une vision féminine. Refuser de prendre en compte cette différence, c'est du racisme, c'est ne pas comprendre le genre humain !* » ■

LES FEMMES D'AFRIQUE AU CŒUR DU CARÊME DE PARTAGE

Dans la région des Grands Lacs africains, dont font partie le Burundi et l'est de la République Démocratique du Congo ou Kivu, la tradition a placé les femmes dans une situation de fragilité et de subordination à l'homme. Mais cela change, spécialement dans l'agriculture familiale qui fournit près de 80% des moyens de subsistance des populations et promeut l'agroécologie. Les partenaires d'*Entraide et Fraternité* y contribuent en dépassant les stéréotypes par les formations des paysannes et des paysans. Ce travail est expliqué durant ce Carême de Partage. Dans le reportage vidéo *Elles sèment le monde de demain*, des maris reconnaissent que leurs femmes produisent 80% des aliments des ménages et sont très actives dans les coopératives et autres associations. Et l'affiche de campagne représente une femme à côté des mots *Autonomie, Égalité, Participation, Dignité, Famille*. Ces termes sont également illustrés par un poster, une expo-photos de femmes, un dossier *Approche Genre*, mais aussi des pistes de célébrations, etc.

Mgr Joachim Ntahondyeyre est évêque de Musinga et président de la Conférence épiscopale du Burundi. En

février, il est venu relater ce qui se fait dans son pays où le président s'accroche au pouvoir en violation de la constitution (voir *L'appel* de janvier 2018). Ce fils de paysans appuie notamment le centre agropastoral de Mutwenzi dont le directeur adjoint, l'abbé Floribert Niyungeko, vient ce mois-ci parler du travail réalisé, à Bruxelles et dans le Brabant Wallon. D'autre part, ses compatriotes Georgette Mpawenimana et Alphonse Habonimana témoigneront en province de Liège, et parmi les jeunes, de l'appui à l'autopromotion, des actions pour le développement et de la protection de l'environnement, ainsi que de la diffusion de la littérature chrétienne.

De leur côté, deux mères de familles congolaises, Anne-Marie Chishugi et Nunu Salufa, interviendront en Hainaut et dans le diocèse de Namur au sujet de la collaboration entre hommes et femmes qui se développe au Sud-Kivu, malgré les conflits et violences, à travers des mutuelles, l'épargne solidaire et la promotion d'entremises créées par des femmes. De plus, ces partenaires contribuent à des échanges Nord-Sud et au colloque international *Agriculture : qui récolte ? Enjeux des mouvements des femmes rurales et paysannes dans le monde*, coorganisé par *Entraide et Fraternité* le jeudi 22 mars à Louvain-la-Neuve. (J.Bd.)

■ www.entraide.be